

Sauvages des Rues

Belles et *rebelles*

Pour aller plus loin :
participez à l'inventaire des plantes de votre rue



D'abord testé en région parisienne, « Sauvages de ma rue » est maintenant ouvert à toutes les communes de France. Pour participer, rien de plus simple. Il suffit de visiter des rues de votre quartier, de lister les plantes sauvages qu'elles hébergent, et d'envoyer les données par internet à l'adresse suivante :

<http://sauvagesdemarue.mnhn.fr>

Le CPIE Loire Anjou se tient à votre disposition pour vous guider dans votre démarche.



LOIRE ANJOU

Pour en savoir plus : CPIE Loire Anjou
CENTRE PERMANENT D'INITIATIVES POUR L'ENVIRONNEMENT
Maison de Pays - BP 50048 - 49602 BEAUPREAU Cedex
Tél. 02 41 71 77 30 - Fax : 02 41 71 77 31
contact@cpieloireanjou.fr
www.cpieloireanjou.fr



ANJOU

Le beau, le propre, tout est affaire de goût
Et vous, que préférez-vous ?



Bas-côté déserté

Désert ou friche ?



Bas-côté végétalisé

Peut-on se faire envahir par la végétation spontanée ?

Une plante est acceptable ou non selon le lieu où elle croît. S'il est vrai que notre regard doit s'habituer à une végétation plus luxuriante dans les bourgs et les villages, il est possible de maintenir cette végétation par une gestion appropriée en fonction des espaces.



Allée non désertée depuis 10 ans

Allées enherbées ou désertées ?



Allées désertées plusieurs fois par an

Lequel de ces chemins vous semble le plus agréable ?

Pour entretenir un allée, l'habitude veut de sortir le « pulvé », passer du désherbant, deux à trois fois par an « pour ne pas avoir à y revenir ». Cette gestion s'impose alors tous les ans et l'allée reste figée au cours du temps. Autre alternative : en optant pour la tonte des ces espaces qui seront colonisés par la végétation cela permet une gestion évolutive où l'aspect visuel se modifie au fil des saisons et des années. Le passage sera conservé par le cheminement régulier des piétons ou des véhicules. « Ne dit-on pas que le pied tond ? »



Cheilidanthus

Sauvage ou horticole ?



Cheilidanthus

Laquelle de ces plantes vous semble la plus jolie ?

Bien souvent, les plantes horticolas sont « adorées » et les plantes sauvages « mal aimées ». Saviez-vous que les plantes horticolas qui sont si jolies, sont toutes issues de souches sauvages ? Certains caractères ont été sélectionnés pour la couleur ou la taille de leurs fleurs. Leur cousins sauvages, bien que plus discrètes, moins exubérantes sont aussi souvent très jolies. Elles sont également plus robustes, mieux adaptées aux milieux où elles croissent et à la faune locale qui peut se nourrir de leur nectar.



Mischocleonus

Utiles ou inutiles ?



Origanum

Peut-on se passer de la nature (en ville) ?

Beaucoup protègent le sol de l'érosion, certaines se mangent, d'autres soignent, nombreuses sont jolies. Toutes accueillent une faune variée et participent à la biodiversité... Accueil des auxiliaires (pollinisateurs, prédateurs, décomposeurs...). Nous ne connaissons encore qu'une infime minorité des vertus que peuvent nous apporter les plantes sauvages...

Changeons notre regard sur les plantes...

Sauvages des Rues

Belles et *rebelles*

Sur les trottoirs, au pied des arbres, des maisons, partout où elles le peuvent, les herbes poussent.

Elles sont traquées, binées, sarclées et depuis 60 ans, traitées aux désherbants pour « faire beau, faire propre !!! ».

Elles sont appelées « mauvaises herbes ». Leur nom souligne leur mauvaise réputation. Parce qu'elles concurrencent les plantes cultivées, qu'elles ne répondent pas toujours à nos critères esthétiques et ont, pour certaines, un fort don de résistance.



Mais attention, ne nous trompons pas.
Tout est affaire d'habitudes et de jugements.

Par l'avènement des herbicides apparus après guerre, les paysages communaux se sont considérablement modifiés. Aucun brin d'herbe ne doit dépasser ! C'est facile et rapide en utilisant les pesticides.

Or, les scientifiques nous alertent sur ces produits extrêmement dangereux. Les molécules ne se détruisent pas et s'accumulent dans l'eau mais aussi dans l'air et les sols, dans les plantes et les animaux et bien sûr, dans nos organismes. En quantité même faible, elles provoquent des maladies graves chez les enfants et les adultes et peuvent perturber le développement des fœtus et des nouveau-nés.

Consentants de la dangerosité des pesticides, de plus en plus de communes s'évertuent à modifier leurs pratiques sur les espaces verts et la voirie. Objectif : Ne plus utiliser de pesticides. Pour y arriver, chacun de nous doit nécessairement modifier son regard sur les « Sauvages des rues ».

Moins mauvaises que les désherbants, apprenons à les connaître, les reconnaître, les apprécier. Laissons-nous surprendre par la beauté ou l'étrangeté d'une plante s'épanouissant là où nul ne l'attend.

Dans chaque interstice, sur les murs, sur les trottoirs, la nature nous rappelle son droit de cité et la cité son droit de nature.



Pas si folles les herbes,
pas si mauvaises les graines !



Bourrache

Borago officinalis

Au Moyen Age, la bourrache, était considérée comme une plante magique aphrodisiaque dominant de l'assurance et de la hardiesse dans les entreprises amoureuses. Ses fleurs utilisées depuis l'Antiquité parfument salades et boissons. Elles possèdent une saveur très particulière qui rappelle à certains le concombre, à d'autres les huitres. Elle est également utilisée en médecine comme adoucissante, émolliente (détend les parties enflammées), expectorante (facilite l'expulsion des mucosités) et diurétique (favorise la miction).

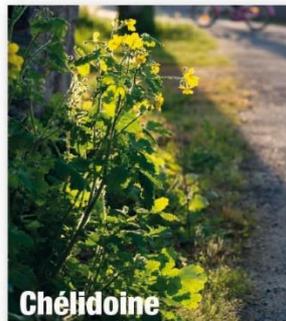


Paturin Poa annua

Cette petite plante discrète est une graminée (poacée pour les botanistes) qui colonise rapidement les sols nus. Elle peut germer toute l'année en fonction des conditions climatiques. Dès l'arrêt des désherbants, elle retrouve sa place dans les rues et les chemins, car ses graines, depuis 50 ans pour certaines, ont pu attendre le moment propice. Grâce à son système racinaire, elle maintient les particules du sol et évite bien souvent leur érosion.

Plantain lancéolé Plantago lanceolata

Depuis toujours les graines de plantain servent à nourrir les oiseaux de cages et de volières. Cette pratique a même donné lieu à un véritable commerce entre la campagne et la ville. Ces feuilles sont fort utiles à plusieurs chenilles de papillons dont les très jolies Mélérides qui en font un festin. Médicinal, le plantain lancéolé est utilisé en usage externe pour soulager piqûres d'insectes et d'orties, comme cicatrisant et comme collyre.



Chélidoine

Chelidonium majus

La Chélidoine apprécie les terrains plutôt basiques. Ainsi elle croît facilement auprès des habitations dont les murs sont construits à la chaux. Appelée Grande Eclair, elle tire son nom du grec chelidon qui signifie « hirondelle ». La légende veut que les hirondelles ouvraient les yeux de leurs hirondeaux (qui naissent aveugles) grâce à son suc jaune. La médecine moderne lui attribue aujourd'hui des propriétés anti-ophtalmiques (guérit les ophtalmies chroniques). C'est également l'Herbe à verzure reconnue pour ses propriétés caustiques permettant de guérir cors et verrues...

Mouron rouge Anagallis arvensis

A ne pas confondre avec le Mouron des oiseaux qui fleurit blanc et qui forme un excellent légume. Le Mouron rouge est classé parmi les plantes toxiques. Il est en fait peu dangereux pour l'homme mais passe pour être toxique auprès de divers animaux dont les poissons et les oiseaux. En Inde, sa racine aurait été utilisée pour empoisonner le poisson et le pêcher plus facilement.



Seneçon commun Senecio vulgaris

Les graines du seneçon, transportées par le vent sur de grandes distances grâce à leur parachute, peuvent germer et reproduire des graines en 5 semaines. Il était jadis utilisé comme purgatif (qui purge l'organisme de ses impuretés), diurétique et en cataplasme sur les ulcères. Mais attention, il est connu pour avoir causé de plus ou moins graves empoisonnements (bétail et homme). Il est également fort utile à la chenille du papillon Goutte de sang dont il est l'hôte exclusif.



Pissenlit Taraxacum sp.

Le Pissenlit regroupe en réalité plusieurs espèces du genre. Ses propriétés médicinales ne sont plus à prouver. La plante est dépurative (purifie le sang), diurétique, laxative (accélère le transit intestinal), revitalisante, tonique. Elle forme l'une des salades sauvages les plus connues ramassées depuis l'Antiquité. Elle est aussi l'hôte de nombreuses chenilles de papillons dont le magnifique Ecaille chiné.



Lamier pourpre

Lamium purpureum

Souvent confondu avec l'ortie de par leur ressemblance troublante avec cette dernière, les lamiers ne sont jamais urticants. Ils tirent leur nom du latin lamium, lui-même dérivant du grec λαιμός, désignant le gosier en référence à la forme des fleurs à la gueule grande ouverte. Comestibles, les jeunes feuilles et sommités fleuries s'emploient comme l'ortie, en soupe et légumes, sans en posséder son goût caractéristique.



Coquelicot Papaver rhoeas

Aucunement toxiques, les pétales rouges du coquelicot décorent magnifiquement les plats et gâteaux. De même, ses jeunes feuilles peuvent être ajoutées crues aux salades composées, l'ovaire encore tendre, croqué tel quel pour sa saveur de noisette et les graines utilisées pour décorer pains et pâtisseries. Autrefois, les mamans se servaient de son suc pour préparer une bouillie sédative (apaisante) destinée aux enfants.



Linare cymbalaire

Cymbalaria muralis

Originnaire du bassin méditerranéen, la Linare cymbalaire, encore appelée Ruine de Rome vient orner les vieux murs de ses jolies fleurs délicates d'avril à septembre. Après fructification, le pédoncule (tige de la fleur et du fruit) se courbe pour déposer les graines dans un interstice du mur. Ses feuilles fraîches sont hémostatiques (capables d'arrêter une hémorragie). Elle était autrefois cultivée et utilisée pour lutter contre la gale et le scorbut.

Géranium herbe à Robert Geranium robertianum

Cette jolie plante annuelle à l'odeur très caractéristique, cousine de nos géraniums ornementaux prospère dans les terrains ombragés. Sa fleur s'épanouit d'avril à novembre. Autrefois, la racine, riche en tanin, était utilisée pour tanner les cuirs. Son huile essentielle est connue pour soigner les plaies infectées



Liseron des champs Convolvulus arvensis

Ces cousines ornementales comme les Ipomnées ont bien meilleure réputation ! Même la beauté de sa fleur peine à faire oublier qu'il prend parfois un peu trop son aise. Difficile de s'en débarrasser ? Tous les jardiniers en conviendront ! Alors, pour compenser les désagréments engendrés par sa présence, le Liseron est une médicinale considérée comme l'un de nos meilleurs purgatifs indigènes.



Si vous êtes tenté par la cueillette sauvage, quelques précautions sont nécessaires. Alors, n'hésitez pas à prendre conseil auprès des structures compétentes avant de vous lancer dans l'aventure.